

s'endormit en effet. Seulement il ne tarda pas à tomber sur mon épaule, ceci ne m'alla que tout juste, d'autant plus que l'haléine du dormeur, un peu trop chargée d'éfluves incommodants, m'arrivait de nouveau en plein visage. Je redressai doucement mon gênant voisin ; il poussa un profond soupir, ouvrit les yeux à demi, et reprit son somme. Nouveau laisser-aller sur mon épaule, nouveau redressement ; les compagnons de voyage riaient de mon ennui, et cela me chatouillait désagréablement. Après quatre remises en place successives, qui prouvaient plus de patience que je n'en avais constaté chez moi, je profitai d'un moment où l'assoupi était bien droit, pour changer de place ; j'avoue que je n'étais pas sans une certaine appréhension ; en effet, je vis mon homme osciller un moment, balancé par le mouvement du wagon ; puis, soudain, ne trouvant plus l'appui sur lequel il comptait sans doute inconsciemment, il roula sur la banquette d'abord, et s'échala les quatre fers en l'air sur le plancher. Il se releva furieux et m'apostropha avec une violence inouïe : Gredin ! c'est vous qui m'avez fait tomber ! vous, à qui j'ai confié mes secrets de famille ! Vous êtes une canaille ; je vais vous démolir...

Mais le train ralentissait sa marche, nous étions arrivés à Amiens. Je m'empressai de descendre ; on ne discute pas avec les hommes pris de boisson. Mais mon pochard me poursuivit, toujours m'injuriant. On voyait bien qu'il titubait ; mais malgré cela j'étais horriblement contrarié tout de même. Il est partout des gens qui disent sentencieusement : *In vino veritas* ; on s'arrêtait pour nous examiner ; mon persécuteur répétait obstinément : Je lui ai confié mes secrets les plus intimes, c'est un lâche ; il va aller raconter mes affaires partout...

Par bonheur, dans la rue des Trois-Cailloux, le mari de Phémie s'étendit par terre... mais je vous prie de croire que je m'arrêtai pas, moi, pour l'aider !

CHARLES LEXPERT.

Ripans Tabules euro tho blues.

THÉÂTRE-ROYAL

WEBER ET FIELD

La troupe de Weber et Field, comme la troupe de Hart qui l'a précédée, figure au premier rang dans les variétés.

Le Théâtre Royal était bondé de monde à chaque représentation, et a eu un plein succès.

Weber et Field restent inimitables, comme par le passé.

Ce que les spectateurs ont surtout applaudi et admiré sont les tours de force, les merveilles d'équilibre, d'agilité et de souplesse des frères Braatz. La hardiesse de ces acteurs est étonnante. La grâce et l'aisance de leurs mouvements sont plai-



santes.

Une nouveauté à Montréal a été donnée par les musiciens réalistes. Drummond et Stanley, qui ont joué en musique le Chœur des forgerons de Trouvère, avec de vraies enclumes pour instruments.

Mlle Bert Whiting est une charmante personne qui chante et interprète bien. Miles Letha Glenroy et Maud Huth ont été rappelées plusieurs fois.

Ajoutez à cela une foule d'autres variétés théâtrales exécutées par des acteurs et des actrices de première classe. Le programme du Royal, pour cette semaine, nous paraît l'un des plus riches que nous ayons encore vus.

La semaine prochaine on jouera The Tramp Boy.

LA DURÉE DE LA VIE

Un statisticien a calculé la durée moyenne de la vie dans différents métiers ou les diverses professions.

Voici les résultats auxquels il est arrivé :

32 ans pour les journaliers.

41 ans pour les scieurs de pierres, sculpteurs, compositeurs et lithographes.

44 ans pour les bottiers et tailleurs.

47 ans pour les serruriers et forgerons.

49 ans pour les charpentiers, maçons et peintres en bâtiment.

54 ans pour les boulangers, brasseurs et bouchers.

58 ans pour les jardiniers.

Les professions libérales présentent les chiffres suivants :

49 ans dans la médecine.

54 ans dans la magistrature.

57 ans dans le professorat.

La plus haute moyenne se trouve parmi les membres du clergé et atteint 67 ans.

Quant aux journalistes, ils sont immortels...!



Madame.—Tu ne devrais pas intervenir quand j'élève Alfred.

Monsieur.—Qu'ai-je fait ?

Madame.—Tu sais, hier, quand je l'ai condamné à lire tout haut trois chapitres des Devoirs du chrétien, parcequ'il avait pilé sur la queue du chat...

Monsieur.—Ah ! oui ; j'ai tué le chat.

LES COLONELLES DE L'ARMÉE ALLEMANDE.

Les états-majors des troupes de l'empereur Guillaume ne comptent en ce moment pas moins de huit officiers en jupons, dont sept dames et une petite fille officiellement pourvues du brevet de colonel.

Ces "officières" sont : l'impératrice Frédéric, doyenne de l'armée féminine, qui est depuis 1861 en possession de son grade : la princesse Frédéric Charles, veuve du prince Rouge, vient en seconde ligne sur cette liste, et la reine Victoria d'Angleterre occupe le troisième rang. Viennent ensuite, dans l'ordre de leur nomination : la princesse Albert de Russie, femme du régent de Brunswick ; l'impératrice d'Allemagne, nommée il y a environ deux ans, la duchesse de Connaught, fille du prince Frédéric-Charles et la reine régente des Pays-Bas.

La petite fille qui figure sur les cadres de l'armée allemande est la jeune reine de Hollande, et la duchesse d'Edimbourg, qui est colonnelle dans l'armée russe et fait partie de l'état-major particulier de l'empereur Guillaume.

LA PERFECTIONNEMENT DU TÉLÉPHONE.

Une révolution va, paraît-il, être apportée dans l'emploi du téléphone.

Si nous en croyons une information de source américaine, les jeunes personnes qui servent actuellement d'intermédiaires vont être incessamment remplacées, pour la mise en relation des abonnés par un appareil automatique vraiment pratique et ingénieux. Au bureau central se trouverait cet appareil distributeur des communications, relié lui-même à chaque poste téléphonique. Chez tout abonné, l'installation du téléphone comporterait, en dehors des organes habituels, un petit clavier composé de cinq touches, dont les quatre premières correspondraient aux unités, dizaines,

centaines et milliers des chiffres formant les numéros des inscriptions des abonnés.

Les choses ainsi disposées, si l'on veut téléphoner à l'abonné portant, par exemple, le no 2319, on presse la touche des unités neuf fois, celle des dizaines, trois fois celle des centaines et deux fois celle des mille—et de suite l'instrument du bureau central vous fait entrer en relation avec ledit abonné. Quand la conservation est terminée, on presse la cinquième touche et tout rentre dans l'ordre.

Ainsi donc, plus de perte de temps, plus d'attente crispante, plus d'"Allô ! Allô !" désespérés, plus de fragments de conversations intimes happés au vol. Célérité et discrétion !

ANNIVERSAIRE

L'oiseau bleu de la fantaisie,
L'oiseau chanteur s'est envolé,
Et c'est un sanglot désolé
Qui doit rythmer ma poésie !

Plus d'accents joyeux, plus d'espoir :
Ma vie est morne ou malheureuse ;
Sur mon front que le souci creuse
Je sens passer le vent du soir.

Le poids des dernières années
Déjà fait chanceler mes pas ;
J'entends un bruit vague, bien bas,
Comme un vol de feuilles fanées.

Le souvenir du temps vécu
Emplit mon cœur de lassitude ;
Je cherche dans la solitude
Comme un refuge de vaincu.

Et j'aspire à la paix profonde
Qui succède au dernier des jours,
La douce paix qui vient toujours
Guérir les douleurs de ce monde.

Car mon ange s'est envolé,
Car mon enfant me fut ravie ;
Et le ciel, qui dorait ma vie,
Ténébreusement s'est voilé !..

EUROPE LAMBERT.